



Une plaque a été apposée à Carouge, sur une très simple habitation, au fond de la rue de la Tannerie. Lénine y séjourna deux mois en 1903. STEEVEILINCKER-GOMEZ

## La Karoujka avec les révolutionnaires russes

*Au début du XXe siècle, Genève était un nid de révolutionnaires russes. En particulier dans le triangle Carouge-Bastions-Jonction. Retour sur une histoire genevoise quelque peu méconnue*



## Sur le site

Maryelle Budry  
Reporter à Carouge



A lire sur [www.signegeneve.ch](http://www.signegeneve.ch)

**A**u début du XXe siècle, la rue de Carouge était un nid de révolutionnaires russes! Entourée d'historiens et autres membres de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, j'apprends cela, devant les immeubles d'époque, de la bouche du professeur Jean-François Fayet, spécialiste des mondes russe et soviétique. Ces épisodes étonnants, encore si méconnus, n'ont pas laissé de marques commémoratives (plaques ou monuments). Et pourtant, il y aurait de quoi!

### Rue de Carouge

Tout l'éventail des forces politiques d'opposition au régime tsariste était représenté et logé dans le triangle Carouge-Bastions-Jonction. La rue de Carouge était occupée par les bolcheviks (le premier parti marxiste créé par Lénine). Dans les immeubles des Nos 91 et 93, devant lesquels nous parle le professeur Fayet, se tenaient les archives et la bibliothèque du parti bolchevik, ainsi que la can-

tine Lepenchinski, tenue par un couple dévoué, où les révolutionnaires trouvaient toujours à manger pour pas cher. C'est que ces jeunes, qui venaient vivre à Genève en famille, avaient très peu de revenus et se donnaient complètement à la cause. Pourquoi avaient-ils choisi Genève comme lieu d'exil pour échapper à la prison, au bagne ou à la déportation? Parce que - et là le public contemporain éclate de rire - Genève, et

## «Choisir Genève pour échapper au bagne»

toute la Suisse d'ailleurs, était une ville bon marché, sans tracasseries administratives et sans contrôles policiers! De plus, des liens s'étaient déjà tissés: durant le XIXe siècle, quantité de jeunes femmes slaves juives étaient venues étudier à l'Université de Genève, ouverte aux femmes titulaires d'un baccalauréat, auquel n'avaient pas accès les Genevoises, soit dit en passant... Lisa Stern, par exemple, originaire de l'actuelle Lettonie et première femme professeure de médecine.

### Rue Caroline

La rue Caroline était le fief des frères ennemis, les mencheviks (les minoritaires qui veulent aller dans les parlements) et des anarchistes (qui sont pour la manière forte et les bombes). Tout le monde se retrouvait à étudier dans la Bibliothèque publique universitaire des Bastions ou à la Société de lecture, et à discuter à perdre haleine au Café Landolt, devant le parc des Bastions. Lénine vint vivre à Genève plusieurs fois entre 1900 et 1908 avec femme, belle-mère et amante, mais toujours brièvement, occupé à propager les idées révolutionnaires à travers l'Europe.

### Rue de la Tannerie

Une plaque a été tout de même apposée à Carouge, sur une très simple habitation, au fond d'une cour de la rue de la Tannerie où il séjourna deux mois en 1903! Des touristes russes aimaient photographier cette cour... Tout ce passé est passionnant à découvrir, une grande bibliographie existe. Avec, bien sûr «Les révolutionnaires russes et polonais installés en Suisse pendant la Première Guerre mondiale», de Jean-François Fayet, in *La Suisse et la Guerre de 1914-1918*, Genève, Slatkine, 2015, pp. 387-403.